Bulletin administratif n° 1, janvier 1899, pp. 54-56

TISSOT (Jules)

Angers 1864-67

Notre Société vient de faire une perte douloureuse dans la personne de l'un de ses membres les plus distingués, M. Jules Tissot, ancien directeur de la Société lyonnaise de mécanique et d'électricité, chevalier de la Légion d'honneur. Il est mort le 11 janvier dernier, en son domicile, à Paris, dans sa cinquante et unième année, après une longue maladie.

Nous donnons plus loin l'historique de sa vie laborieuse; et nous n'ajoutons qu'un détail, relatif à notre Société : Tissot en faisait partie depuis 1872; et il fut membre du Comité, en 1875.

Une nombreuse assistance a rendu les derniers devoirs à notre très regretté Camarade, et deux discours ont été prononcés sur sa tombe : l'un, par M. Léon Langlois (Ang. 1863), parlant au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers; l'autre, par M. Amédée Ducloux (Ang. 1863), parlant au nom de la Commission régionale de Châteauroux.

DISCOURS DE M. LÉON LANGLOIS

« Mesdames, Messieurs,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, je viens remplir un douloureux devoir en déposant une couronne sur la tombe de notre regretté camarade, Jules Tissot, que la mort cruelle vient d'enlever à sa famille éplorée.

» Je crois bon de rappeler, à cette occasion, les faits principaux de cette carrière si bien remplie : ce sera un enseignement pour tous, et un exemple pour son jeune fils, actuellement à l'École d'Angers, qui se propose de marcher sur les traces de son père.

» Sorti médaillé de l'École d'Angers, en 1867, Tissot débuta dans l'Industrie comme ajusteur-monteur, aux ateliers du Chemin de fer du Nord.

» A la fin de 1868, il entra comme dessinateur à la maison G. Petau, plus tard Société de construction de Passy. Il y resta jusqu'en 1880, en devenant successivement : chef du bureau des études et ingénieur de la maison. Dans ces différentes fonctions, il eut à s'occuper de mécanique générale, comprenant la construction des machines à vapeur, des loco-

motives, des pompes, des machines d'extraction, etc. Ce fut pour lui une excellente école d'ingénieur-constructeur.

» Pendant que je relate cette première période industrielle de notre Camarade, je crois bon de rappeler sa belle conduite lors de la guerre de 1870, pendant laquelle il s'engagea au corps franc des mitrailleuses, sous les ordres du commandant Pothier.

» En 1880, Tissot entra comme ingénieur dans la maison Flaud et Cohendet, actuellement Société lyonnaise de mécanique et d'électricité.

» Il devint directeur de cette Société en 1884; et il occupa brillamment ces fonctions jusqu'à la fin de 1897, moment où il fut terrassé par la maladie qui devait l'emporter.

» Je n'insisterai pas sur les travaux dont il fut chargé, l'énumération devant m'en conduire trop loin.

» Il s'agissait toujours de mécanique générale (injecteurs, pompes, machines à vapeur, chaudières, matériel de chemin de fer, engins spéciaux pour la guerre et la marine, etc.); et Tissot fut heureusement servi, dans ses deux derniers postes, par les connaissances mécaniques qu'il avait laborieusement acquises antérieurement.

» J'arrive maintenant à la haute récompense nationale qui couronna dignement sa carrière industrielle, et dont l'historique mérite d'être souligné.

» Jusqu'en 1890, la France était tributaire de l'étranger pour la fabrication des machines motrices pour torpilles automobiles, les essais faits pour s'affranchir de cette servitude étant restés infructueux. C'est alors que, sur l'initiative intelligente de notre regretté Camarade, la Société lyonnaise de mécanique et d'électricité parvint à résoudre heureusement ce difficile problème.

» Cela valut à Tissot la croix de la Légion d'honneur, qui lui fut accordée, le 1er janvier 1897, sur la proposition du ministre de la Marine.

» Tel fut le travailleur intelligent dont nous pleurons aujourd'hui la perte prématurée.

» Hélas! nous sommes vraiment bien peu de chose! Nous formons de beaux projets pour nous et pour les nôtres; nous peinons pour en obtenir la réalisation. L'implacable mort est embusquée sur le chemin.

» Elle a fauché notre pauvre ami au moment précis où son labeur persévérant venait d'être justement récompensé; quand il pouvait compter encore sur de longs jours.

» La destinée a de ces ironies.

» C'est bien triste de quitter la vie dans de pareilles conditions, surtout

quand, comme Tissot, on laisse derrière soi une nombreuse famille dans les larmes.

» Il aura eu au moins la suprême consolation d'être soigné avec un admirable dévouement par sa chère femme, qui, pendant une agonie de plus d'une année, ne l'a pas quitté un seul instant.

» Puissent les nombreuses marques de sympathie, qui accompagnent notre regretté Camarade, être un adoucissement aux peines de sa famille.

» Adieu, mon cher Tissot, adieu » !

DISCOURS DE M. DUCLOUX

« En des termes éloquents et vrais, notre ami Langlois vient de retracer la vie de labeurs de Tissot, — Tissot, intelligence d'élite dont notre société d'Anciens Élèves des Arts et Métiers était justement fière.

» Tous ici nous nous associons à l'éloge que nous venons d'entendre.

» J'ai connu Tissot avant son entrée à l'École : il était mon compatriote. A l'École, il était mon conscrit préféré. Depuis, dans notre vie d'hommes nous avons toujours conservé des relations sinon très suivies, du moins constamment amicales. C'est pourquoi je viens, au nom du Groupe des Berrichons, au nom de la Commission régionale de Châteauroux, pays de Tissot, déposer sur sa tombe un souvenir profondément ému ! A sa veuve atterrée, à ses chers enfants dont plusieurs sont encore trop jeunes pour bien comprendre l'étendue du malheur qui les frappe, j'apporte l'expression de nos douloureux regrets et de notre grande sympathie. »

Léon Langlois
(Ang. 1863).

L'Agent de la Société, Gérant,
Jean KRETZSCHMAR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER.
IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 1060-1-99. — (Encre Lorilleux).